

C'était une des considérations. On estimait que, de cette façon-là, les arrangements qu'on pourrait faire entre le ministère de la Défense nationale et chaque individu, relativement à leur rétablissement, pourraient être plus faciles. Cela a été, je pense, une des considérations.

[Traduction]

L'hon. M. Churchill: Pour en venir au cœur de l'affaire, le ministre de la Défense nationale nous parlera-t-il de la zone dangereuse qui sera établie autour du champ de tir de mortier? Le ministre de la Défense nationale dira-t-il au comité si un champ de tir de mortier est nécessaire au camp de Valcartier? Quand ce champ de tir sera-t-il établi et quand les exercices de tir commenceront-ils?

L'hon. M. Hellyer: Monsieur le président, comme le disait la requête, pour faciliter l'entraînement des bataillons et permettre la tenue d'exercices plus variés et plus conformes à la réalité, il faut de grands espaces pour déployer les troupes et tenir les manœuvres qu'exigent les conditions de guerre aujourd'hui. Pour utiliser de l'équipement moderne, il faut beaucoup d'espace.

En outre, on prévoit avoir besoin de champs de tir pour toutes sortes d'armes, y compris le mortier antichar, et peut-être l'artillerie automotrice. Ces manœuvres et exercices exigent beaucoup de terrain. Le ministre associé s'est déjà engagé à examiner de nouveau la région pour voir si on en a absolument besoin. Il ne pourrait pas aller plus loin pour le moment, car ce n'est pas un domaine où l'on peut se prononcer après une étude aussi superficielle que celle de ce soir.

L'hon. M. Churchill: Vous pouvez commencer votre étude tout de suite. Le ministre élargit maintenant ses demandes. Il nous dit qu'il a besoin de champs de tir pour toutes sortes d'armes. Il y a trois ou quatre heures, c'était un champ de tir au mortier. On n'avait pas de données précises sur l'étendue du champ ou sur le calibre du mortier. On n'a pas de données précises parce que ce sont des secrets qu'il garde pour lui-même. Voilà qu'il parle d'armes antichars et d'artillerie automotrice. Il tombe dans le 75 et le 105 millimètres et je suppose qu'il nous parlera tout à l'heure d'obusiers et d'autre équipement d'artillerie. Cela veut-il dire que les régiments d'artillerie seront envoyés au camp Valcartier pour leur entraînement? Je le demande au ministre.

[L'hon. M. Cadieux.]

L'hon. M. Hellyer: Non, monsieur le président, pas forcément. Mais il offrira un terrain suffisamment étendu pour permettre les manœuvres des unités qui y seront envoyées dans le cours normal des choses, sans compter qu'il a les installations et la souplesse que nous estimons être essentielles au meilleur déploiement de nos forces mobiles.

L'hon. M. Churchill: Puis-je demander au ministre où le régiment d'artillerie, le régiment antichars, l'artillerie automotrice, et au fait tous les régiments d'artillerie font actuellement leur entraînement pour ce qui est des munitions de guerre sur le champ de tir?

L'hon. M. Hellyer: Je crois, si je me souviens bien, que c'est à Shilo, à Wainwright et à Petawawa.

L'hon. M. Churchill: Puis-je demander au ministre si le camp de Valcartier, qui depuis cinquante ans je crois est camp militaire, a servi à des fins d'artillerie? Si le ministre n'a pas les renseignements voulus pour répondre, qu'il nous dise ce qui en est depuis dix ans? Le camp a-t-il servi à ces fins dans les dix dernières années?

L'hon. M. Hellyer: Je ne suis pas un historien militaire, monsieur le président. Je ne puis répondre à cette question au pied levé.

Une voix: Il devrait peut-être être historien.

L'hon. M. Churchill: Si le ministre devenait historien militaire, il apprendrait quelque chose de la guerre, dont il ne connaît rien présentement. C'est là une des plus grandes lacunes du ministre. Il ne connaît rien à ces choses. Il vient de parler d'aménagement d'un terrain plus vaste pour l'instruction militaire à Valcartier. D'abord, ce sera un champ de tir de mortier; ensuite un champ de manœuvre antichars; finalement un champ d'artillerie automotrice. Le ministre sait-il que le camp sert de champ de tir depuis 50 ans?

L'hon. M. Hellyer: Nous essayons de sortir de l'ère du mousquet.

L'hon. M. Churchill: J'espère que le ministre, avec tout l'intérêt qu'il porte à la mobilité, fera le nécessaire pour faire installer devant notre édifice un centre mobile de soins des blessés, où lui-même et ses associés pourront être traités pour les blessures qu'ils ont reçues ce soir. Vidés de leur sang, ils sont à l'agonie, je pense.

● (9.10 p.m.)

Nous voulons des réponses satisfaisantes du ministre au lieu de ces réponses insouciantes et désinvoltes. L'instruction d'artillerie